

INTRO

Sguazzi oeuvre pour construire une idée de société en Italie qui recherche des solutions originales pour réduire les barrières environnementales et sociales qui limitent l'activité et la participation des personnes. Sguazzi est persuadée que pour affronter les défis du 21^{ème} siècle, il est fondamental de comprendre ce que pensent les personnes qui habitent dans d'autres parties du monde. Sguazzi développe et soutient aussi des projets internationaux.

Il ne s'agit pas seulement d'une question de compréhension, c'est quelque chose en plus, c'est une question structurelle et dont la responsabilité historique est européenne : le niveau de bien-être de Bergame ou de Milan ne peut pas ne pas nous interroger sur le niveau de bien-être de Calcutta ou Nairobi, dans un monde global les deux facteurs sont reliés ; la philosophe Rada Ivekovic lors d'une interview au quotidien l'Eco de Bergame du 04/06/2007 a dit : « L'Europe doit réfléchir devant le monde entier sur les conséquences de son élargissement et sur ses responsabilités historiques. Elle doit le faire vis-à-vis de l'Asie comme de l'Afrique ainsi que vis-à-vis de tous les continents colonisés dans le passé. Mais elle ne parvient pas à penser à ses responsabilités sur ce qui se passe hors de ses horizons. Ce qui est difficile à accepter pour nous Européens est que le futur du monde n'est pas le niveau de vie de Bergame ou de Paris mais bien celui de Calcutta. La richesse de l'Occident sera tôt ou tard redistribuée. »

LES TIC COMME MOYEN

La révolution de l'information représente une opportunité de CHANGEMENT pour le monde : le Sommet Mondial sur la Société de l'Information (WSIS) a déplacé le débat sur les TIC (acronyme de Information Communication Technologies), c'est-à-dire les Technologies de l'Information et de la Communication, des thèmes centrés sur la technologie (quelles technologies, combien de technologies, comment les faire fonctionner) vers l'importance de la dimension humaine. Elle a reconnu que les TIC ne doivent pas seulement être vues en terme de potentialités économiques mais aussi dans leur rôle-clé potentiel de « moyen » (qui facilitent quand elles sont bien utilisées mais ne résolvent pas) pour la construction d'une société égale de l'information et pour atteindre les objectifs énoncés dans la Déclaration de l'ONU du Millenium :

- l'élimination de la pauvreté extrême et de la faim ;
- une instruction primaire universelle ;
- l'égalité entre les personnes et la valorisation de la femme ;
- la réduction de la mortalité infantile ;
- l'amélioration de la santé dès la naissance ;
- la lutte contre les maladies et les calamités comme le VIH /SIDA et la malaria ;
- la durabilité environnementale ;
- la poursuite des partenariats (collaborations) à un niveau global pour le développement.

C'est précisément grâce à sa caractéristique d'universalité et de capacité de transformation que les TIC peuvent faire la différence sur un nombre de facteurs cruciaux dont nous venons à peine d'en entrevoir l'impact.

- **Education** : elles facilitent, et dans beaucoup de cas elles rendent possible, l'accès aux informations qui serait autrement inaccessible, de même, elles favorisent le contact direct avec des cultures diverses à travers des initiatives informelles. (par exemple Wikipedia

contient 8 millions d'articles en 253 langues mis à jour continuellement par des personnes de bonne volonté- cela équivaut à disposer chez soi d'une encyclopédie de 30.000 volumes auxquels il faut ajouter les fascicules remis à jour chaque jour).

- **Télémédecine** : le projet duquel nous parlons aujourd'hui. Pour ne citer que quelques opportunités (les plus immédiates), cela va de la formation des opérateurs sanitaires, à l'accès aux publications scientifiques, aux collaborations entre hôpitaux que ce soit pour des discussions sur des cas cliniques ou que ce soit pour l'interprétation des examens spécialisés (radiologie, de laboratoire...).
- **Réduction de la pauvreté** : elles facilitent d'une façon efficace et diffuse la distribution des biens, des services, des informations, des connaissances entre les personnes, les gouvernements et les entreprises.
- **Diffusion des initiatives** : elles peuvent faciliter la diffusion des investissements, des initiatives de développement, en permettant la coordination des divers acteurs impliqués et en élargissant l'accessibilité aux services.
- **Participation de la société civile** : elles peuvent faciliter (mais elles ne résolvent pas le problème de la démocratie) l'implication stratégique, dans le débat et dans la formulation des politiques publiques, d'un vaste nombre d'acteurs : personnes individuelles, mouvements, associations, entrepreneurs, chercheurs, analystes, politiciens, journalistes, étudiants et enseignants (ce projet n'existerait pas sans internet).
- **Bon gouvernement** : elles améliorent l'efficacité, la transparence, la responsabilité, la participation, elles fournissent des instruments pour le monitoring du territoire, la prévention et la réponse aux calamités naturelles.

A la fin 2007, 1 milliard et 300 millions de personnes, presque 19% de l'humanité avaient la possibilité d'utiliser internet, avec un développement qui pourrait atteindre 50% dans les 10 prochaines années. On peut imaginer combien la possibilité d'avoir accès à internet soit devenu un bien presque primaire.

La disparité actuelle apparaît pourtant dès que nous regardons la distribution du trafic international d'internet (données de 2005). Le trafic entre l'Europe et l'Afrique représente seulement 3% (en Afrique du Sud pour la grande partie) de ce qui se passe avec les USA et les coûts sont à charge de l'Afrique. Ceci est le DIGITAL DIVIDE. Si elle persiste, elle peut être un coup final sur l'injustice et sur les nécessités conséquentes à quitter son propre pays.

Avec MSF à Man en 2004 j'ai vécu la question du personnel sanitaire ivoirien « Les expatriés ont accès à internet et aux livres, nous pas. Pourquoi ? » et j'ai partagé cette question en temps réels avec Sguazzi via e-mail. Cette question est maintenant recueillie dans un livre. Sans internet ce projet n'existerait pas. Internet offre une possibilité concrète de réduire l'isolement causé par la position géographique ou par la situation socioéconomique. La proposition de Sguazzi, habituée à avoir un regard attentif sur les barrières qui limitent la participation des personnes, fût celle de construire une bibliothèque avec accès aux livres et aux Technologies de l'Information et de la Communication. (TIC).

En 2004, la bibliothèque fût ouverte dans un des locaux de l'hôpital de Man et l'enthousiasme idéal des « Sguazzants » fit arriver en période de guerre, en quelques mois, la première caisse rouge (que vous voyez à l'expo photos) avec des ordinateurs et des livres. Ensuite, les difficultés commencèrent. Maintenir les promesses, aller au-delà de l'enthousiasme des donations (qui est quelque chose qui ne lie pas et qui ne génère pas des rapports « compromettants ») et développer une action pertinente, efficace et devenir don. Il fallait étudier et se confronter.

INTEGRER LES TIC DANS DES AMPLES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT

Le potentiel positif des TIC ne s'exprime pas de façon automatique. Les TIC doivent s'aligner et s'ancrer aux stratégies de développement et de réduction de la pauvreté. Ce n'est qu'en concordant tous les acteurs intéressés (les stakeholders en jargon) dans un réseau global que les TIC pourront être conduites à exprimer pleinement leurs potentiels. Les stakeholders, qui ont un rôle décisif à jouer au sein d'une Société de l'Information égale, sont 4 :

- a) Les gouvernements (aussi bien les occidentaux que ceux des pays aux ressources limitées) ont un rôle de leader dans le développement et dans l'application de **stratégies technologiques/digitales nationales complètes et clairvoyantes.**
- b) Le secteur privé est important **dans le développement et dans la diffusion** des technologies des TIC, dans les domaines comme les infrastructures, les contenus et les applications. Le secteur privé n'est pas seulement un acteur de marché mais il joue aussi un rôle dans le contexte plus ample d'un développement durable ;
- c) La société civile occupe un rôle décisif pour **créer une Société de l'Information égale et pour donner une dimension humaine pertinente (qui répond à des besoins perçus comme réels par les personnes) aux initiatives des TIC pour le développement ;** le Comité Bibliothèque et Sguazzi se placent dans cette optique.
- d) Les institutions internationales et régionales, y compris les institutions financières, ont un rôle clé **pour intégrer et évaluer l'utilisation des TIC** au sein du processus de développement et **pour rendre disponible les ressources nécessaires pour la construction d'une Société de l'Information.**

Si ces acteurs travaillent en synergie, il est possible d'assurer de façon continue et crédible la persistance dans le temps de 4 présupposés fondamentaux pour l'activation des TIC, comme indiqué par des expériences similaires présentées dans la littérature :

1. la connectivité : permettre un accès facile et l'utilisation des informations à travers les TIC. C'est pour cette raison que la ligne téléphonique n'est pas suffisante. Avoir une ville câblée avec la fibre optique est un luxe. Il convient d'installer une parabole pour une connexion satellitaire 2 ways ;
2. les contenus : assurer que les contenus soient mis à jour, pertinents et de qualité ;
3. le développement de la capacité à utiliser et à gérer les TIC de façon appropriée pour éviter qu'elles ne deviennent un beau jouet dont on se lasse.
4. l'interactivité via internet pour permettre de devenir des protagonistes dans la production d'information scientifique. Un passage complexe parce qu'il demande de dépasser les complexes d'infériorité culturelle.

Nonobstant les déclarations d'intentions de l'ONU du Millenium, les actions pratiques et les fonds rendus disponibles pour des projets TIC continuent à être insuffisants et peu accessibles. C'est ainsi que la société civile- le Comité Bibliothèque de Man et Sguazzi- ont assumé un rôle propulsif et prépondérant dans la promotion du projet « Une bibliothèque pour l'Hôpital de Man » en adoptant une stratégie caractérisée par 2 traits essentiels.

1. Recherche de partenaires :

Le Comité et Sguazzi recherchent des partenaires (Ivoiriens, Italiens, internationaux- voir vidéo) pour activer la synergie des 4 acteurs indispensables pour la mise en route des 4 présupposés essentiels à l'existence du projet. La construction d'une action divulgatrice efficace représente

un instrument pour réaliser un partenariat fiable et pour explorer les dimensions critiques et intrinsèques au projet.

2. Action divulgatrice

En Italie, à Bergame, l'action divulgatrice procède et évolue parallèlement au projet. Celle-ci cherche à mélanger le langage scientifique et artistique à travers des formes expressives diverses, et de les utiliser dans des contextes institutionnels et informels (cette soirée en est un exemple).

OBJECTIFS

Le principal objectif à court/moyen terme du projet est :

- la promotion des sciences médicales et sociales dans la région de Man

L'objectif à long terme est celui de favoriser l'amélioration des conditions de santé des citoyens ivoiriens et de créer un pôle culturel de référence régionale.

D'ici la fin de l'année la parabole sera installée dans le centre Focolari de Man (un des nombreux partenaires du projet), ceci est dû à des exigences logistiques (il y a un expert informatique local) et de sécurité. Une liaison sans fil fera arriver le signal à la bibliothèque de Man (voir photo)

Pour le matériel, le transport et l'installation il faut 25.000 euros (qui sont déjà disponibles).

La recherche de partenaires et l'action divulgatrice représentent les deux piliers du projet.

Le point de départ pour chaque débat politique sur le digital divide et sur le rôle des TIC pour le surmonter doit être centré sur la contribution que de telles technologies pourront offrir à la réduction de la pauvreté et à un développement durable. Il faut savoir que le problème de l'impact symbolique des géographies psychiques (pour nous Bergamasques, il est plus facile aujourd'hui d'entrer en communication – de par nos styles de pensées, de vie et non seulement pour la quantité d'informations- avec Londres plutôt qu'avec Naples) ne peut être résolu seulement en augmentant l'accès aux TIC. C'est pour cette raison qu'on vous a présenté la vidéo « Une saison en enfer » de MSF. Utiliser le plus d'instruments connus possibles (la vidéo n'est que l'un d'eux), pour pénétrer de façon non idéologique dans le thème sous-jacent au projet (qui est un des thèmes pressant actuels) de l'INJUSTICE, qui risque de terroriser nos vies chaque jour avec un peu plus de violence. Dans un tel contexte, ce projet est une proposition concrète de travail, mais qui tient à conserver son caractère de « chantier ouvert » pour les nombreuses criticités qui le caractérisent, et parce qu'il espère activer des processus multiplicateurs d'implication d'autres partenaires qui puissent offrir des solutions plus appropriées et découvrir d'autres criticités.

Les 3 CRITICITES ACTUELLEMENT IDENTIFIEES

1. Le protagonisme de la société civile- c'est-à-dire du Comité et de Sguazzi- (dont le rôle comme explicité précédemment devrait être celui de donner une dimension humaine à l'initiative des TIC pour le développement et répondre aux besoins perçus comme réels par les personnes) – et la responsabilité de revendiquer un « droit à la nationalité » conscient, ils remplacent la présence marginale des autres actuels stakeholders (manque d'un grand partenaire moteur, les gouvernements sont en second plan) mais décomptent les temps évidemment longs de son action :
 - Sguazzi doit encore se charger de l'opération complexe qui consiste à récolter des fonds privés/gouvernementaux éthiques, de maintenir les liens du réseau des partenaires soudés et vivants, de projeter avec le comité.

- Le Comité local ivoirien vit dans un lieu où le contexte post-guerre est plus stable, mais encore précaire dans l'accès aux infrastructures et aux biens primaires et qui s'oppose à un temps dédié à l'étude. Il attend depuis 3 ans l'arrivée de la parabole promise. Il est appelé par Sguazzi à une compromission forte, à un effort titanesque, à se fier à lui : maintenir sa propre existence, amplifier son réseau de partenaires, imaginer un futur. Tout ceci sans compensations et en attente pérenne que « la donation technologique se manifeste ».
- D'autre part dans ce contexte de précarité et de confiance, cette compromission pourrait représenter un élément « capacité » de ressources humaines qui aiderait le processus de « stabilisation » politique et sociale. Les temps longs permettent théoriquement l'existence de quelques possibilités : une majeure dimension humaine du projet, un majeur respect culturel, un majeur protagonisme des personnes, une apparition des besoins réels perçus et non obligatoirement induits d'une offre de projets globaux occidentaux.

Dans cet éloge de la lenteur il faut inclure quelques possibilités déjà actuelles.

- que le Comité de Man se constitue Association pour commencer à jouer un rôle de crédible et visible représentativité- il ne s'agit pas d'une opération qui arrive de façon improvisée et escomptée- que le Comité puisse entreprendre un parcours de connaissance des potentialités et des limites des TIC (avant l'arrivée de toute la structure), objectivement ceci n'est pas encore réalisé parce que c'est complexe : c'est déjà complexe pour nous qui avons la bande large et la possibilité quotidienne d'accéder à internet.
- L'action de substitution de « l'acteur société civile (Comité et Sguazzi) » ne peut qu'être temporaire puisque tous les 4 stakeholder (gouvernements, secteur privé, société civile, institutions régionales et internationales) doivent être également impliqués dans la complexité du développement des TIC ; dans le cas contraire le projet contiendra en soi les germes de l'échec.

2. Il y a une réelle difficulté à proposer aux personnes de Sguazzi et donc à la société civile des genres de « petites actions concrètes attrayantes » qui puissent jouer en faveur du projet et qui ne soient pas seulement l'euro donné à de bonnes fins ; celles-ci pourraient représenter la porte d'accès pour s'impliquer, se faire traverser et connaître de l'intérieur les thèmes et les criticités que le projet affronte et qui sont étroitement liés à la vie des personnes.

3. Le moment historique nous impose la mise au point dans des temps rapides, de stratégie pour fournir l'énergie électrique à travers des fonds alternatifs durables pour alimenter les TIC. La connectivité doit être continue pour se maintenir crédible et accessible et l'énergie ne peut dépendre de la « bonté » d'un générateur qui fonctionne comme un pétrole qui atteint les 200 dollars le baril, dans un lieu où l'accès aux biens primaires est fortement élitaire, et même si le pain coûte cher.

Ce dernier aspect nous permet d'arriver à la conclusion. La raison pour laquelle ce projet nous et vous regarde.

Les problématiques que ce projet affronte (équité, accès aux TIC, durabilité environnementale, flux migratoires- émigration/immigration), proposent au Comité et donc à Man, une possibilité d'imaginer un futur d'actions et d'idées où il faut tout construire sur un terrain vierge et à explorer ; opérations dispendieuses mais potentiellement fascinantes si cueillies, avec l'avantage de se confronter avec une société comme la nôtre qui expérimente déjà ce futur. A travers leur expérience, nous pouvons nous confronter et faire les comptes avec les mêmes problématiques qui ne sont pourtant pas projetées dans le futur, mais sont déjà actuelles et pressantes (image du « futur passé », correcteur nécessaire aux sirènes du progrès).

Il ne s'agit pas d'établir un échange culturel égal, puisqu'il persiste une asymétrie totale d'accès aux biens et aux services, mais de reconnaître et de déclarer quelle asymétrie (qui est la même que celle qui rend exténuant le rapport médecin/patient lorsqu'elle ne vient pas explicitée) et cueillir les occasions de changements de notre société.

Ces mêmes problématiques « habilitent » une réflexion sur notre présent engouffré et nous imposent de trouver des solutions, dans un contexte où imaginer des choix « non obligatoires et urgents » est extrêmement complexe, mais nécessaire pour recommencer à avoir moins peur du futur.

Devoir grave, mais peu fascinant ; paradoxalement nous sommes dans une situation clairement non avantageuse- de différentes habilités pour utiliser un terme cher à Sguazzi-, parce qu'il est plus facile de construire le futur que restructurer le présent.